

I

PAPA. – C'est moi, mon oiseau. C'est moi. Papa est revenu.

MINA. – Retirez votre pied, ne coincez pas la porte, s'il vous plaît. On m'empêchera de descendre jouer pendant trois jours.

PAPA. – C'est moi, enfant. Je suis Papa et je suis revenu.

MINA. – Mais, maintenant, partez, partez ! Chut. Je serai punie.

PAPA. – Papa est revenu, Papa entrera, enfant... perfide, grandie si vite. Laquelle de mes deux filles es-tu ? N'aie crainte, petite méchante. C'est moi. J'entrerai.

MINA. – Maman veut de l'ordre et du chic, Maman veut que la perfection nous

garde et nous sauve. Soyez gentil. Il faut partir bien doucement, s'il vous plaît.

PAPA. – Laquelle de mes deux filles es-tu ? L'aînée ? C'est impossible à dire. Eh bien ?

MINA. – Je suis Mina.

PAPA. – Mina, Papa est revenu. C'est moi, Papa. Mais qui est Mina ?

MINA. – Ma sœur Ami a dix ans. Maman a beaucoup de talent pour coiffer, alors est-il juste qu'elle ne soit qu'une shampouineuse parmi les autres ? Non, elle nous apprend à penser que c'est mal fondé et injurieux.

PAPA. – Papa est revenu mais Papa ne savait pas, Mina, que les enfants changent aussi vite. Papa croyait que les enfants attendraient son retour avant d'avoir l'air de parfaits inconnus. Comme tu dois être contente ! Car c'est moi, enfin revenu, ma petite. Allons, laisse-moi entrer. Enlève cette chaîne. J'entrerai, sais-tu. Oui, j'entrerai, puisque je suis ton père.

MINA. – Il ne faut pas ! S'il vous plaît. Maman nous apprend que le tumulte ne

doit jamais passer notre seuil, et cet immeuble est plein de confusion qui ne cherche qu'à pénétrer.

PAPA. – Ne pleure pas ! Allons bon. Eh, enfant, quelle histoire !

MINA. – L'agitation et le dérèglement n'ont pas leur place dans l'appartement de Maman.

PAPA. – Mais Papa revient et c'est un miracle. Tu seras heureuse, enfant, car je suis ton père, je suis riche et je veux que Maman me reprenne. Regarde. La peau de Papa est aussi noire que peut l'être la peau humaine. Ma peau est d'un noir ultime, insurpassable, d'un noir miroitant parmi lequel mes yeux foncés paraissent presque délavés. Alors, enfant, sache dès à présent que cette teinte absolue et impérieuse de ma peau me donne l'avantage sur les peaux mates comme la tienne. Sache-le maintenant, pour le comprendre plus tard.

MINA. – Tout est injuste.

PAPA. – L'indiscutable supériorité de mon aspect. Maintenant, petit oiseau,

ouvre-moi. Laisse entrer Papa, laisse-le revenir paisiblement.

MINA. – La paix, certes, nous l'aimons.

PAPA. – Je reviens fier, heureux, aisé, si fier, si heureux et si riche. Je suis là, prêt à retrouver Maman. Eh, ma fille, crois-tu qu'elle me reprendra ?

MINA. – Maman travaille chez Boucle d'or, mais très en dessous de ses capacités.

PAPA. – Pendant dix ans Maman m'a cru mort, mais, loin de vous, je prospérais, j'enrangeais, je m'élevais, pour revenir aujourd'hui dans tout l'éclat de mon succès et de mon apparence. Dis-moi, enfant : est-ce que Maman s'est distraite, a pris un peu de bon temps ?

MINA. – Maman est beaucoup plus gaie que nous. C'est pourquoi, souvent, elle nous dit : vous avez le rire difficile, chères petites mortes. Ah, oui, Maman est gaie. Oui, oui, elle s'amuse. Elle est drôle.

PAPA. – Je suis là, enfin, après tant de hasards, mais Maman devait-elle rester à m'attendre dans la solitude et le tracass ? Non, je l'admets très humblement. Qui que